

M.L. 3594/78

le 20 Avril 1916.

Mon cher Georges,

Je n'y comprends absolument plus rien. Je
t'avis au reçu de ta dernière lettre que je
sais des démarches par le colonel Toint et que
j'attends sa réponse. Elle ne m'est pas arrivée
encore. Ce certificat n'est pas facile à obtenir
et, en outre, as-tu envisagé les conséquences
juridiques de cet acte ? L'expiration du
pau que je possède s'en suivrait immédiatement.
Hoi, je veux bien. Je serais l'impossible pour
avoir ici, dans mes bras, sur mon cœur, sur
seul et ma fille. Je vais écrire à nouveau

au Colonel Toint et si je ne reçois aucune
réponse, je te ferai parvenir ma plaque
d'identité. Tu te débrouilleras avec la diplomatie.
Au reste, il y a plus fier que cela.
Tu as la dernière carte de Thérèse. C'est
évidemment. Dieu sait les fois que je lui ai
écrit depuis un mois, par toi, par la Saine et
par la Poste des alliés! Elle est sans nouvelles
de moi. Elle s'inquiète. C'est bien cela que
veulent ces Juifs: appeler nos mères et nos
femmes! Pauvres gens! Ils espèrent ainsi nous
acculer au désespoir. Non. Ils augmentent nos
rancœurs. Je ne sais pas du tout ce qui se
passera le jour où je trouverai, après la guerre,
un Boche sur ma route.
Ces brutes à visage à peine humain n'ont

jamais été capables que de torturer des captifs
et des femmes! Maintenant que nous sommes
organisés ils ne peuvent plus bouger. Songe
à C'gze, à Verdun! Ils se bougent comme
ils peuvent! En tout cas, Georges, il faut que
tu rassures immédiatement mes yeux noirs sur
mon compte. N'y a-t-il pas des journaux à
Munich qui parviennent à Liège? N'y a-t-il
plus de courrier? Plus d'argent? Il faut que
tu mettes tout en œuvre et que tu te secoues.
Si je ne suis plus écrite à ma femme c'est
que ma provision de cartes est épuisée et que
tu ne songes pas assez à tes amis.
Voyons, Georges. Tu ne m'écris plus. Tu te
dis souffrant - mais c'est tu depuis un mois?
Tu dois te faire cela.



